



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS

Septième année

N° 7/08

MAI 1997

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes...	p. 2
LE TEMPS LITURGIQUE	
La fête du Saint-Sacrement	p. 3-4
La procession du Saint-Sacrement	p. 4
Comment exprimer notre respect envers l'Eucharistie ?	p. 5
Petit dictionnaire eucharistique	p. 6
Les familles adoratrices	p. 7
La fête du Sacré-Coeur : un peu d'histoire...	p. 8-10
Je crois... à la Sainte Église Catholique	p. 11
Les quatre marques de l'Église : Une, Sainte, Catholique, Apostolique	p. 12-13
Comment donner à nos enfants le sens et l'amour de l'Église ?	p. 14

LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

Mieux connaître l'Église pour mieux l'aimer	p. 15
---	-------

ÉDUCATION

La pudeur	p. 16-17
-----------	----------

HISTOIRE À RACONTER

Au pays des caribous, par -50...	p. 18-20
----------------------------------	----------

Carnet de prières pour le mois de juin	en pages-centrales
Avis pratiques	en pages centrales

Encart :

Notre catalogue (uniquement pour ceux
qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)

LA FÊTE-DIEU FÊTE DU SACRÉ-COEUR LE TEMPS DE L'ÉGLISE

Ces deux grandes fêtes du Saint-Sacrement - la "Fête-Dieu" - et du Sacré-Coeur sont comme le couronnement de toute l'oeuvre de Notre-Seigneur, les trésors qu'Il nous a légués avant de quitter cette terre : Sa Présence et son Amour.

La présence de Jésus dans l'Eucharistie, tout comme l'Amour infini dont Il nous aime, resteront toujours pour nous de grands mystères.

Pour pénétrer dans ces mystères, pour les connaître, les approfondir, une seule voie d'accès : la prière, l'oraison (méditation, contemplation).

C'est dans la prière qu'il nous est donné de découvrir ces réalités divines, de les comprendre, de les saisir de l'intérieur... afin d'en vivre et de Lui rendre "amour pour amour".

C'est alors que nous serons en mesure de communiquer à nos enfants cette connaissance, cet amour... et ce respect de la Vie de Dieu en nous.

Un témoignage vous est donné dans ce numéro (p. 7) sur l'extraordinaire aptitude des petits à capter cette présence divine : mais cette capacité ne se développera pas sans nous, si nous-mêmes, les premiers, ne vivons pas de ce mystère.

Laissez venir à Moi les petits enfants. C'est à nous d'introduire nos enfants dans le mystère de Dieu : amenons-les, aussi souvent que possible, faire de courtes visites à l'église pour adorer Jésus au tabernacle ; emmenons-les, si nous le pouvons, à la Procession du Saint-Sacrement, le 1^{er} juin.

Apprenons-leur, surtout, les gestes de l'adoration : s'agenouiller devant Jésus au Tabernacle. Ainsi vous ferez la joie du Sacré-Coeur.

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES

Sens des références : 2/08 veut dire deuxième année, numéro 8

pour la Fête du Saint-Sacrement

DOCTRINE

La Fête-Dieu : fête du Corps du Christ, fête du Saint-Sacrement	1/09 p. 1 - 2/08 p. 10 - 4/07 p. 3 - 5/08 p. 7 - 6/08 p. 7-8
La Présence Réelle - Jésus reste avec nous	1/09 p. 2 - 2/08 p. 10 - 5/08 p. 7
Le Pain eucharistique	1/09 p. 3
L'Eucharistie, sacrifice et sacrement	2/08 p. 10
L'état de victime de Jésus-Hostie	1/09 p. 3
Les figures de l'Eucharistie dans l'Ancien Testament	4/07 p. 4-5

SPIRITUALITE

Juin : deux fêtes de l'Amour Divin	4/07 p. 2
Le Saint-Sacrement, une nourriture sur la route du Ciel	3/08 p. 4
L'action de grâces	2/08 p. 10
L'adoration due au Saint-Sacrement	1/09 p. 2 - 2/08 p. 10
La procession du Saint-Sacrement	1/09 p. 4

ÉDUCATION

Apprendre à nos petits à ADORER	1/09 p. 2
<i>Laissez venir à Moi les petits enfants...</i>	3/08 p. 4
Comment leur faire connaître et aimer le Saint-Sacrement	4/04 p. 14-15 - 4/07 p. 7
Comment les préparer à la procession de la Fête-Dieu	4/07 p. 6-7
les enfants et le Saint-Sacrement	6/08 p. 9-10

pour la Fête du Sacré-Coeur

DOCTRINE

La Fête du Sacré-Coeur	1/09 p. 5 - 5/08 p. 8-9 - 6/08 p. 11
Les Promesses du Sacré-Coeur	1/09 p. 6 - 4/07 p. 9
A Pellevoisin, Marie demande la dévotion au Sacré-Coeur	6/08 p. 12
de son Fils. Points-clé du message	6/08 p. 13-15

SPIRITUALITE

Le Sacré-Coeur, source de l'Amour	2/08 p. 11
Honorer l'Amour divin, réparer les outrages qui lui sont faits	3/08 p. 5
Le Sacré-Coeur : Lui rendrons-nous amour pour Amour ?	4/07 p. 8-9
Coeur de Jésus, apprenez-nous à aimer...	5/08 p. 8-9
Consécration de la Famille au Sacré-Coeur	1/09 p. 6 - 5/08 p. 9

ADAPTATION AUX ENFANTS

Comment parler aux enfants du Sacré-Coeur	4/07 p. 10-11
<i>Laissez venir à Moi ... : les Enfants Adorateurs de Montmartre</i>	2/08 p. 12
Des conseils de Marie à Pellevoisin... à l'éducation des enfants	6/08 p. 16

Le temps de l'Église

Après la Pentecôte : le déroulement du temps liturgique	1/10 p. 1
le temps de l'EGLISE	2/09 p. 2

DOCTRINE

Qu'est-ce que l'EGLISE ?	2/09 p. 3
Le mystère de l'Église	2/09 p. 4
Rôle de Marie dans l'Église	2/09 p. 5
La divine pérennité de l'Église	2/10 p. 2-5

PÉDAGOGIE

De l'église à l'Église, ou comment former nos enfants au sens de l'Église	2/09 p. 9
---	-----------

LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT

Jeudi 29 mai

solennité le dimanche 1^{er} juin

"La solennité du Corps et du Sang du Seigneur revêt une grande importance dans l'année liturgique et dans la piété populaire.

Le mystère eucharistique constitue en effet la source et le sommet de la vie de l'Église."

(Jean-Paul II. *Angelus du dimanche du St-Sacrement 1994*)

"Toute la liturgie catholique est centrée sur le mystère du très Saint Corps et du Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle n'a de raison d'être que PAR et POUR le Saint-Sacrement :

- le Saint-Sacrement présent en permanence parmi nous,
- le Saint-Sacrement s'offrant en sacrifice pour nous,
- le Saint-Sacrement venant en nous par la communion eucharistique.

Là est, pour le cœur du chrétien, le terme irremplaçable... **L'Eucharistie est le sommet de l'amour."**

(Père ZUCCELLI. *A travers les Evangiles. Nouvelles Editions Latines*)

L'Eucharistie est à la fois **sacrifice et sacrement**. Nous l'avons fêtée comme "sacrifice" le Jeudi-Saint : c'est par son sacrifice sur la Croix que Jésus nous a sauvés. L'Eucharistie, instituée la veille de la passion du Christ, en est restée le mémorial. Et l'autel (table du sacrifice) est le prolongement du Calvaire.

La fête du Saint-Sacrement, célébrée le jeudi qui suit la fête de la Sainte Trinité (*mais solennisée en France le dimanche suivant*), a reçu au cours des siècles bien des noms : Fête-Dieu - Corpus Christi - Fête du Corps du Christ - Fête du Saint-Sacrement - et, actuellement, Fête du Corps et du Sang du Christ.

Cette fête nous permet d'honorer Jésus plus spécialement :

1) comme nourriture de nos âmes :

Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.

Celui qui mange ma chair et voit mon sang demeure en moi, et moi en lui. (Jn 6, 56-57)

L'Eucharistie a été instituée sous forme de nourriture afin que nous puissions nous unir à la victime du Calvaire. L'hostie sainte (hostie = victime) devient ainsi le "froment" qui nourrit nos âmes.

Il les a nourris de la fleur de froment, et les a rassasiés du miel sorti du rocher. (Ps 80, 17)

Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi, et Moi en lui.

En effet, de même que, si l'on jette une autre cire dans de la cire en fusion, nécessairement l'une se mêlera tout à fait à l'autre,

ainsi celui qui reçoit la chair et le sang du Seigneur s'y unit de telle sorte que le Christ réside en lui et lui dans le Christ.

On trouve un comparaison analogue dans saint Matthieu : *Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et mêle à trois mesures de farine* (Mt 13, 33).

De même qu'un peu de levain fait lever toute la pâte, ainsi une petite "eulogie" (en grec : pain consacré) attire en elle l'homme tout entier et le remplit de sa grâce : c'est ainsi que le Christ demeure en nous et nous dans le Christ.

Si donc nous voulons atteindre la vie éternelle, si nous désirons posséder en nous le dispensateur de l'immortalité, empressons-nous de courir recevoir l'eulogie.

Prenons garde que le diable, par manière de piège, ne nous inspire un respect faux et préjudiciable : "Je n'ignore pas ce qui est écrit : *Celui*

qui mange de ce pain et boit de ce calice indignement, celui-là mange et boit sa propre condamnation (1 Cor 11, 29). Alors je m'éprouve et me reconnais indigne".

Mais toi qui parles ainsi, quand donc seras-tu digne ? Quand t'offriras-tu toi-même au Christ ? Car si, à cause de tes péchés, tu es indigne, et si tu ne cesses de pécher ("qui, en effet, comprend ses fautes ?" Ps 18, 13), tu seras à jamais privé de cette source vive de sanctification.

Prends donc de saintes résolutions, applique-toi à vivre saintement et participe à ce festin béni. Crois-moi, il éloigne non seulement la mort, mais aussi toutes les maladies.

En effet, quand le Christ demeure en nous, il apaise la tyrannie de nos membres en révolte ; il fortifie notre piété, éteint en notre âme le feu des passions, guérit les malades, ranime les cœurs brisés.

Et comme le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis, il nous relève de toutes nos chutes.

(Saint Cyrille d'Alexandrie - Livre IV sur Jean. ch 17)

2) dans sa Présence réelle :

Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. (Math 28, 20)

A cette présence de Jésus dans l'Eucharistie, on doit non seulement le plus grand respect, mais notre **culte** et notre **adoration**.

C'est là le **cœur de l'Eglise**, le secret de sa vigueur ; elle doit veiller avec un soin jaloux sur ce mystère et l'affirmer dans son intégralité."

(Jean-Paul II. Message aux congressistes du congrès eucharistique de Lourdes, 21. 07. 1983)

"C'est là le cœur de l'Eglise" : l'Eucharistie est au centre du mystère chrétien.

"On lui doit le plus grand respect, notre culte, notre adoration" : adorer le Saint-Sacrement, c'est témoigner que nous reconnaissons, sous l'humble apparence du pain et du vin, Jésus notre Sauveur, le Fils de Dieu fait homme, Dieu Lui-même : Dieu seul a droit à l'adoration.

Si St Paul recommande *"qu'au NOM de Jésus tout genou fléchisse, au Ciel, sur terre et dans les enfers, (Phil 2, 9)* combien plus encore devons-nous nous prosterner devant la PERSONNE très adorable de Jésus, toute entière présente dans son Sacrement d'Amour.

LA PROCESSION DU SAINT-SACREMENT

"L'adoration du Christ dans ce sacrement d'amour doit trouver son expression en diverses formes de dévotion, expositions brèves, prolongées, annuelles, quarante heures, **processions eucharistiques**, congrès eucharistiques." *(Jean-Paul II - 24. 02. 1980)*

Exemple : la procession du Saint-Sacrement à Rome...

Le Saint-Père ne se contente pas de nous donner ces excellentes recommandations.

Lui-même nous en donne l'exemple :

chaque année, dans la Ville éternelle, a lieu une immense procession, le jeudi de la "Fête-Dieu", depuis la basilique de Saint Jean du Latran jusqu'à celle de Sainte-Marie Majeure.

Dans les premières années de son pontificat, Jean-Paul II portait lui-même le Saint-Sacrement tout au long de ce trajet. Depuis trois ans, ayant

de grandes difficultés pour marcher, il fait ce parcours sur un beau camion découvert, tout blanc, équipé d'un dais et décoré de fleurs, comme un magnifique reposoir pour recevoir Jésus-Hostie.

Agenouillé devant le Saint-Sacrement, sur un prie-dieu doré, le Saint-Père, absorbé dans une prière d'une profonde intensité, adore son Seigneur.

Une foule immense l'accompagne. Et, le long des rues, de nombreuses fenêtres sont pavoisées pour honorer le Roi des rois.

SAVOIR POUR FAIRE FACE...

Dans le numéro 7/05 d'APPRENEZ-NOUS À PRIER, nous avons publié un article sur "Résurrection et réincarnation".

Les échos que nous avons eu nous confirment que, de plus en plus tôt, notamment à l'école et souvent à notre insu, nos enfants se trouvent confrontés à des idées (exemple : réincarnation...) et/ou à des pratiques (exemple : techniques de respiration alternée par les narines, postures...), qui peuvent mettre, à court ou moyen terme, leur foi en danger.

Il est important pour nous, parents et éducateurs, de savoir discerner ce qui fait la spécificité, la grandeur et la beauté de la révélation judéo-chrétienne par rapport aux autres religions et aussi par rapport au mouvement syncrétiste du "Nouvel Age" qui déferle actuellement sur notre société.

Le Père Joseph-Marie, avant sa conversion, a effectué de longs séjours aux Indes, a approfondi les techniques orientales de la méditation et a été confronté aux pratiques occultes de tout genre.

"Ressuscité par le Seigneur", il est un témoin privilégié pour nous aider à ne pas laisser nos enfants se faire piéger et à pouvoir leur donner nous-mêmes les réponses bien adaptées à chaque cas.

Dès maintenant, notre association vous invite à demander le catalogue des cassettes (la plupart audio) du Père Joseph Marie :

"La Maison de Saint Joseph Mont-Luzin 69380 CHASELAY tél. : 04 78 47 35 26 fax : 04 78 47 36 78.

Vous y trouverez aussi une courte plaquette "Résurrection ou réincarnation" (20 F) que nous vous recommandons.

"On lui doit le plus grand respect..."

Comment exprimer notre respect envers l'Eucharistie ?

L'Église a toujours exigé des fidèles un **grand respect envers l'Eucharistie** au moment où ils la reçoivent.

Quant à la manière de s'approcher de la communion, les fidèles peuvent la recevoir à genoux ou debout, selon les règles établies par les conférences épiscopales.

"Lorsque les fidèles communient à genoux, il n'est pas requis d'eux un autre **signe de révérence envers le Saint Sacrement**, puisque le fait de s'agenouiller exprime par lui-même l'adoration.

Mais lorsqu'ils communient debout, il est vivement recommandé que, s'avançant en procession, ils fassent un acte de révérence avant la réception du sacrement, au lieu et au moment opportuns pour que l'accès et le départ des fidèles ne soient pas troublés" (*Sacrée Congrégation des rites. instr. Eucharisticum mysterium* § 34).

L'**AMEN** prononcé par les fidèles lorsqu'ils reçoivent la communion est un acte de foi personnel dans la présence du Christ.

Même après la communion, le Seigneur demeure présent sous les espèces. C'est pourquoi, une fois la communion distribuée, les parcelles qui sont restées doivent être consommées ou portées au lieu de la sainte réserve eucharistique, par le ministre compétent.

On observera les règles prescrites pour la purification du calice et des autres vases sacrés qui ont contenu les espèces eucharistiques.

Un respect et un soin particulier sont dûs aux vases sacrés, aussi bien au calice et à la patène pour la célébration de l'Eucharistie qu'aux ciboires pour la communion des fidèles.

(Jean-Paul II - *Le mystère et le culte de la sainte Eucharistie* 1980)

Ceci nous amène à une autre question, toujours relative à l'Eucharistie :

La manière de communier

Autefois, on s'avançait pour communier au "banc de communion" qui séparait la nef du chœur de l'église.

Là, les fidèles se mettaient à genoux et recevaient l'hostie du prêtre directement dans la bouche, ou, plus précisément, sur la langue.

Cette manière de faire n'était pas la plus ancienne, puisque saint Cyrille de Jérusalem nous décrit le geste en usage à son époque :

La main droite doit être soutenue par la main gauche qui sert en quelque sorte de trône pour le Roi que recevra la main droite : les doigts doivent être bien joints et la paume former un léger creux.

Cet usage a été réintroduit dans nos églises après le concile Vatican II.

Mais cette manière de communier n'est pas une obligation : les fidèles peuvent recevoir le Corps du Christ en suivant l'ancienne coutume.

Le magistère de l'Église a donné des consignes précises au sujet de la manière de recevoir l'Eucharistie, et ceci dans le but d'éviter certains abus qui pourraient choquer la foi ou la mentalité des fidèles.

Le Saint-Père, conformément à l'usage établi dans l'Église, préfère donner la communion directement dans la bouche.

Il ne faut pas voir ici un geste magique, mais plutôt un symbole : cette manière de communier peut nous faire penser

- à l'oisillon qui est nourri par ses parents,
- au bébé à qui l'on donne à manger et qui est plein de confiance à l'égard de celui qui donne la nourriture,
- au malade que l'on alimente et qui se laisse faire parce qu'il sait que c'est pour son bien.

En même temps que le **respect**, la communion dans la bouche suggère la foi et la **disponibilité** de celui qui reçoit le sacrement.

Le chrétien est devant le Christ comme le nouveau-né sans défense : le Seigneur se donne à tous comme la nourriture qui apaise toute faim ; Il est le véritable *Pain des anges* qui est devenu pour nous la nourriture (*Ecce panis angelorum, factus cibus viatorum* : Séquence de la Fête-Dieu).

(D. Crouan *Symboles et mystique de la messe. TÈQUI*)

C'est à nous d'apprendre à nos enfants - et **d'abord par notre exemple** - à s'agenouiller chaque fois qu'ils passent devant le Tabernacle, et lorsqu'ils vont communier.

Que ce geste ne soit pas machinal, mais inspiré de l'intérieur, un **acte de foi** : "je salue le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs".

Et peu importe comment font les autres...

Quant à la manière de communier, sachons qu'il serait tout à fait arbitraire et injuste, de la part d'un prêtre (ou d'une religieuse...), d'obliger un enfant à communier dans la main, soit le jour de sa première communion, soit en d'autres circonstances, si c'est contraire au désir de l'enfant et (ou) à la volonté des parents.

Le texte ci-dessus est assez explicite sur ce point.

Petit dictionnaire eucharistique

Les chiffres indiquent
le dessin correspondant

LES OBJETS

Hostie (1)

petit pain azyme (pain sans levain), rond et plat, qui devient, à la Consécration, le Corps du Christ.

Il y a une grande hostie pour la célébration de l'Eucharistie par le prêtre, et des petites pour la communion des fidèles.

Le sens premier du mot "hostie" est "victime pacifique", offerte à Dieu en sacrifice.

Calice (2)

c'est la coupe en métal précieux (or, argent, ou vermeil) qui contient le vin qui va devenir à la Consécration le sang du Christ.

Il se compose de trois parties : la coupe, le pied et le noeud qui permet de le tenir facilement.

Patène (3)

petite assiette en métal doré sur laquelle, pendant la messe, on pose la grande hostie qui deviendra le Corps du Christ.

Ciboire (4)

vase en métal précieux qui contient la réserve d'hosties pour la communion des fidèles.

En dehors du moment de la communion, le ciboire est gardé précieusement dans le Tabernacle.

Tabernacle (5)

petite "maison" placée au-dessus d'un autel, ou encastrée dans un mur, avec une porte devant fermer à clé, pour ranger le ciboire contenant les hosties consacrées. C'est ce qu'on appelle "la Sainte Réserve".

La présence de Jésus au tabernacle est indiquée par une petite lumière rouge placée à côté. Si cette lumière n'est pas allumée, c'est que le tabernacle est vide.

Soyons attentifs à cette présence de Jésus au tabernacle, ce que nous exprimerons par une belle genuflection pleine de respect : on ne peut pas passer devant le Roi des rois sans Le saluer.

Encensoir (6)

sorte de brûloir en métal, suspendu à des chaînettes, dans laquelle on brûle l'encens sur des charbons ardents.

Encens (7)

mélange de résines d'Orient, qui dégage en brûlant une bonne odeur. On en réserve l'usage à Dieu, en hommage d'adoration. La fumée qui monte, avec la bonne odeur qui s'en dégage, est l'image de notre prière qui monte vers Dieu.

Ostensoir (8)

objet en métal précieux qui contient l'hostie consacrée pour la *montrer* (c'est le sens du mot "ostensoir") et la présenter à l'adoration des fidèles. Pour nous rappeler que Jésus est le "Soleil de Justice" (*litanies du Sacré-Coeur*), l'ostensoir a très souvent la forme d'un soleil.

L'ostensoir sert pour les saluts, expositions et adorations du Saint-Sacrement.

Pour exprimer notre adoration devant le Saint-Sacrement exposé, on s'agenouille à deux genoux en s'inclinant profondément, avec le plus grand respect.

Dais (9)

petit baldaquin, sorte de grand voile - souvent bordé d'un beau galon doré ou brodé - soutenu par quatre montants de bois, sous lequel le prêtre, revêtu de beaux ornements, porte le Saint-Sacrement dans l'ostensoir, pendant la procession.

Reposoir (10)

table ou autel recouvert d'une nappe, tout décoré de bouquets de fleurs et de cierges, pour recevoir le Roi du Ciel présent dans le Saint-Sacrement.

On fait des reposoirs en 2 circonstances liturgiques :

- le Jeudi-Saint (pour garder la Sainte Réserve jusqu'à l'office du Vendredi-Saint, jour où il n'y a pas de consécration à cause de la mort du Christ),
- et pour la procession de la Fête-Dieu.

LES ACTES

Consécration

c'est le moment de la messe où le prêtre "consacre" le pain et le vin en prononçant les paroles de Jésus :

- lorsqu'il dit sur le pain "Ceci est mon Corps", le pain est changé au Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ.
- Lorsqu'il dit sur le vin "Ceci est mon Sang", le vin est changé en son Sang.

Élévation

c'est le moment, juste après la consécration, où le prêtre élève l'hostie, puis le calice, pour les mon-

trer à l'assistance et où nous adorons Jésus réellement présent sous les apparences du pain et du vin. Ceci est la "grande élévation".

Il y a ensuite la "petite élévation" où le prêtre offre à Dieu, à la fin de la prière eucharistique (ou "canon"), le Pain et le Vin consacrés, changés au Corps et au Sang de Jésus, "la victime parfaite, sainte et sans tache".

Communion

c'est le moment de la messe où nous recevons Jésus-Hostie en nourriture pour notre âme.

ENEZ, ADORONS-LE !

Une rencontre avec François et Alyette de BAYSER nous a permis de découvrir les **"Familles adoratrices"**. Voici leur témoignage.

Quand notre premier enfant est né, il y a 7 ans nous avions un grand désir de prier en famille, mais aussi de retrouver ces temps d'adoration silencieuse qui nous avaient tant comblés au Sacré-Coeur de Montmartre...

Peu à peu, la nécessité d'une adoration des familles s'est imposée à nous : que des familles unies devant le Saint-Sacrement intercèdent pour toutes les familles et en particulier les familles brisées.

Malgré des débuts difficiles dans les premières années, notre petit groupe, réuni dans une église, a persévéré.

Ce sont maintenant 10 à 15 familles qui se retrouvent un dimanche par mois pour ce temps très fort de prière commune.

Notre adoration, qui reste silencieuse, se nourrit de la Parole de Dieu, empruntée à la liturgie de chaque dimanche, et les enfants sont initiés aux gestes de l'adoration.

Ils apprennent très vite et très naturellement à se prosterner et à s'abandonner devant le Seigneur.

Au bout d'un moment, quand les plus petits s'agitent - ce qui est bien normal ! - des parents les prennent en charge (dans une pièce voisine) et leur racontent une histoire (vie de saint ou de prophète).

Pour les plus grands, les adolescents surtout, qui ont besoin d'une nourriture plus substantielle, nous recherchons actuellement une formule qui leur soit adaptée.

Quant aux tout-petits, ils s'endorment dans les bras de leur maman, et c'est un plaisir de les voir grandir ainsi, de mois en mois, et de voir s'agrandir les familles !

Entre les adorations, pour créer un lien entre les familles adoratrices, nous avons composé une prière commune que nous récitons le soir en famille.

C'est aussi pour nous l'occasion de revivre à la maison l'importance du silence, des gestes et des postures qui marquent les enfants.

Ainsi, notre fils aîné, quand il avait 3 ans, avait pris l'habitude de se prosterner chaque soir devant l'icône de notre coin-prière.

Et, de plus en plus, nous ressentons le besoin d'une véritable petite liturgie familiale.

Nous souhaitons que cette expérience, bien modeste mais si enrichissante et fondamentale, puisse s'étendre à d'autres familles.

Déjà un groupe de familles adoratrices s'est créé en Ile-et-Vilaine, sous l'inspiration d'un foyer parti vivre en province.

Et naturellement, nous accueillerons avec joie les familles de la région parisienne qui voudront se joindre à nous, ou tout simplement "venir et voir".

En conclusion, nous voudrions dire combien les enfants sont marqués en profondeur par ces moments d'adoration.

C'est pour eux - et pour nous - un réel moment d'approfondissement de leur foi.

Voici, en guise d'illustration, un petit dialogue pris sur le vif entre nos deux enfants :

Louis (5 ans) : Mais, maman, Jésus, on va le mettre dans la crèche, mais il n'existe pas vraiment.

Thomas (7 ans) : Enfin, Louis ! Qu'est-ce que tu racontes ? Jésus existe, bien sûr ! Tu l'as vu dimanche dernier dans le Saint-Sacrement !

* * * * *

Vous pouvez prendre contact, de la part de "APPRENEZ-NOUS A PRIER", avec

François et Alyette de BAYSER

01 44 64 79 84

Comment ne pas évoquer ici cet autre témoignage, venant celui-ci des Enfants-Adorateurs de Montmartre :

Après une "montée" à Montmartre, une maman demandait à sa petite fille de 5 ans : "Où étais-tu ? Je ne t'ai pas vue." Et l'enfant de lui répondre :

"Mais maman, j'étais tout près de Jésus, tout près de Jésus..."

vendredi 26 juin

LA FÊTE DU SACRÉ-COEUR : UN PEU D'HISTOIRE...

Les origines bibliques du Sacré-Coeur

Étude réalisée par
Caroline GOURLET

La dévotion au Sacré-Coeur de Jésus prend ses origines dans l'Ancien Testament et dans l'Evangile lui-même.

La législation rabbinique demandait que l'on ouvre le cœur d'un agneau immolé et d'en laisser couler le sang.

C'est dans ce contexte que St Jean a écrit lors de la crucifixion : *"l'un des soldats de sa lance, lui perça le côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau."*

Le sang qui coule du Cœur de Jésus rappelle le sang de l'Eucharistie. Il est le symbole de l'amour du Christ pour les hommes.

Le culte du Sacré-Coeur permet de souligner la **miséricorde de Dieu et du Christ pour nous.**

Après la Résurrection, les apôtres voient et vénèrent les **plaies du Christ**, y compris celle du côté. Rappelons-nous Thomas qui s'exclame *"Mon Seigneur et mon Dieu !"* quand le Christ lui montre ses plaies.

Le cœur, c'est le centre. Le cœur de l'homme désigne le meilleur de lui-même.

Quand nous parlons du Cœur de Jésus, nous parlons de son immense amour. Il nous est difficile d'imaginer l'amour de Jésus car il est sans limites et sans failles.

Le Cœur du Christ est un cœur **blesé** parce qu'il **n'a pas été aimé en retour** : de cette blessure coule le SANG de l'Eucharistie et l'EAU du Baptême.

L'Eglise prend naissance à partir du côté transpercé du Sauveur.

Dès l'an 1000, cette plaie du côté est proposée à la prière liturgique dans les églises d'Orient et d'Occident telles que la Syrie, l'Irlande, la Gaule et l'Espagne.

La messe des plaies du Christ apparaît au 14^e siècle.

Déjà, certains mystiques contemplent les plaies du Cœur ouvert, ce Cœur qui ne se referme pas et dans lequel nous pouvons nous réfugier et y faire notre demeure.

Les grands saints et le Sacré-Cœur

Au 13^e siècle, Ste Mechtilde et Ste Gertrude ont toutes deux des visions leur permettant de contempler le côté transpercé du Christ.

Au 17^e siècle, St Jean-Eudes fut le premier à vouloir célébrer le Sacré-Cœur de Jésus :

"Quel zèle devons-nous avoir pour honorer ce Cœur auguste qui est la source de notre salut, qui est l'origine de toutes les félicités et de toutes les grâces de la terre, qui est une fournaise immense d'amour vers nous et qui ne pense, nuit et jour, qu'à nous faire une infinité de biens."

Il fera célébrer une fête du Cœur de Jésus le 20 octobre.

Mais ce sont, à la même époque, les apparitions à Ste Marguerite-Marie Alacoque, à PARAY-LE-MONIAL, qui vont véritablement populariser la dévotion au Sacré-Cœur. Il y eut ce qu'on appelle

les trois grandes révélations :

- La **PREMIÈRE** eut lieu le **27 décembre 1673** : Marguerite-Marie se voit la tête posée sur le Christ. Le Cœur de Jésus lui est montré sur un trône tout de flammes, plus rayonnant qu'un soleil, portant la plaie ouverte par la lance du soldat, environné d'épines et surmonté de la croix. Jésus lui dit :

"MON DIVIN CŒUR EST SI PASSIONNÉ D'AMOUR POUR LES HOMMES ET POUR TOI EN PARTICULIER QUE, NE POUVANT PLUS CONTENIR EN LUI-MÊME LES FLAMMES DE SON ARDENTE CHARITÉ, IL FAUT QU'IL LES RÉPANDE PAR TON MOYEN."

Le Christ prend alors le cœur de Marguerite-Marie, le plonge dans le sien et le remet dans sa poitrine, transformé et lumineux.

- La **DEUXIÈME** grande révélation eut lieu probablement un premier vendredi du mois en **1674** :

"Mon doux maître se présenta à moi, tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils; son adorable poitrine ressemblait à une fournaise."

Le Christ demande alors la communion le premier vendredi du mois, puis l'exercice de l'heure sainte, autrement dit de l'adoration eucharistique.

- La **TROISIÈME** grande révélation, de beaucoup la plus célèbre, eut lieu en **juin 1675**, durant l'octave de la Fête-Dieu.

Jésus découvre alors son Cœur à sa confidente :

"VOICI CE CŒUR QUI A TANT AIMÉ LES HOMMES, QU'IL N'A RIEN ÉPARGNÉ JUSQU'À S'ÉPUISER ET SE CONSUMER POUR LEUR TÉMOIGNER SON AMOUR."

ET, POUR RECONNAISSANCE,
JE NE REÇOIS DE LA PLUPART QUE DES INGRATITUDES,
PAR LEURS IRRÉVÉRENCES ET LEURS SACRILÈGES;
ET PAR LES FROIDEURS ET LES MÉPRIS
QU'ILS ONT POUR MOI DANS CE SACREMENT D'AMOUR"
(il s'agit du Saint-Sacrement qui était alors exposé).

Le Christ demande alors une FÊTE spéciale de son CŒUR, incluant une réparation d'honneur pour compenser tous les outrages qu'il reçoit dans l'Eucharistie.

Au 18^e siècle, St Louis Grignon de Montfort va populariser cette dévotion.

On verra d'ailleurs les Vendéens prendre comme emblème le Sacré-Cœur de Jésus.

Sous la Restauration, de nombreuses missions paroissiales feront connaître cette dévotion.

En 1856, le Pape Pie IX étend au monde entier la Fête du Sacré-Cœur en vigueur jusque-là en France.

En 1899, le Pape Léon XIII consacre le monde entier au Sacré-Cœur.

Le Sacré-Cœur et la France

Le 17 juin 1689, Sainte Marguerite-Marie demande au roi Louis XIV

- sa consécration personnelle au Sacré-Cœur,
- l'érection d'une chapelle dédiée au cœur de Jésus dans son palais
- et l'apposition de l'image de ce Cœur sur ses armes et étendards.

Mais le roi ne fait rien.

En 1765, la reine Marie Leczinska, épouse de Louis XV, obtient de l'assemblée générale du clergé de France que le culte public, la messe et l'office du Sacré-Cœur soient officiellement établis dans les diocèses du Royaume de France.

En 1772, le père de Louis XVI (*le Dauphin Louis, fils de Louis XV : il n'a pas régné*) fait ériger à Versailles une chapelle et un autel dédiés au Cœur de Jésus.

Les autres demandes n'ont pas été exécutées, ce qui entraîna pour notre pays des conséquences tragiques.

En effet, les successeurs de Louis XIV laisseront

s'implanter en France les loges maçonniques qui prépareront méthodiquement la Révolution française.

Le 17 juin 1789, un siècle jour pour jour après cette fête du Sacré-Cœur où Ste Marguerite-Marie avait rédigé pour le roi les grands desseins du Ciel, le Tiers-Etat insurgé se proclamait Assemblée Nationale, renversant ainsi la Monarchie.

Ce n'est qu'en **1792**, que Louis XVI, prisonnier aux Tuileries fit cet acte de consécration demandé depuis plus d'un siècle...

En 1873, après le désastre de 1870, La France consacre le pays au Sacré-Cœur :

plus de cent députés se rendent à Paray le Monial. L'Assemblée vote une loi d'utilité publique pour l'érection de la Basilique de Montmartre (il a fallu pour cela quarante ans de quêtes dans toute la France et l'effort de tout un peuple pendant une génération entière).

Les promesses du Sacré-Cœur

Les demandes du Sacré-Cœur ont été suivies de promesses.

Ces promesses se trouvent disséminées dans les lettres de Ste Marguerite-Marie et dans sa vie écrite par elle-même.

L'authenticité de ces lettres est établie de manière irréfutable : ce sont les textes mêmes qui figurent dans les pièces ayant servi à son procès de canonisation.

- Promesse pour ceux qui travaillent au salut des âmes : le don de toucher les cœurs les plus endurcis (*lettre 141*).
- Promesse pour les communautés de répandre sur elles son ardente charité (*lettre 37*).
- Promesse pour les personnes séculières de connaître les secours nécessaires à leur état, c'est

à dire la paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères (*lettre 141*).

- Promesse pour les maisons où l'image du Sacré-Cœur sera exposée et honorée (*Vie de Ste Marguerite-Marie p. 244*)

- Promesse de salut pour tous ceux qui lui auront été dévoués et consacrés (*lettre 49*).

- Promesse de bonne mort pour ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite (*lettre 87*).

- Promesse du règne du Sacré-Cœur :

"Ne crains rien, je régnerai, malgré mes ennemis et tous ceux qui voudront s'y opposer" (*Vie et oeuvre p.104*)

L'ensemble de ces promesses a été ensuite résumé de la manière suivante :

LES PROMESSES DU SACRÉ-COEUR

en faveur des personnes qui ont une vraie dévotion à son Divin Cœur

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. Je mettrai la paix dans leur famille.
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré, pendant la vie, et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.
9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.
12. Dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf fois de suite, le premier vendredi du mois, la grâce de la pénitence finale.

Les encycliques sur le Sacré-Cœur

* *ANNUM SACRUM* de Léon XIII, en 1899 qui annonce la consécration du monde entier au Sacré-Cœur de Jésus.

* *QUAS PRIMAS* de Pie XI, en 1925 qui institue la fête du Christ-Roi, laquelle fut préparée par la consécration d'innombrables familles au Sacré-Cœur.

* *MISERENTISSIMUS REDEMPTOR* de Pie XI, en 1928 qui donne deux idées fondamentales :
la consécration et la réparation.

* *HAURIETIS AQUAS* de Pie XII, en 1956, qui résume l'essentiel de tout ce qui concerne le culte de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus :

l'Amour de Dieu, de l'Église
et de nos propres familles.

L'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles

Cette intronisation consiste à :

- Mettre l'image du Sacré-Cœur à la place d'honneur dans le foyer.
- Faire la consécration de la famille au Sacré-Cœur.
- Reconnaître solennellement la royauté d'amour de Jésus et s'engager à vivre selon ses lois.

Actuellement, la fête du Sacré-Cœur de Jésus est célébrée le vendredi qui suit le deuxième dimanche après la Pentecôte.

Consécration de la famille au Sacré-Cœur

Cœur Sacré de Jésus,
nous nous consacrons à Vous
et vous reconnaissons
comme Roi et Chef de notre foyer.

Bénissez notre famille, notre maison,
nos entreprises ;
donnez-nous d'accomplir de notre mieux
tous nos devoirs ;

mettez entre nous la paix et la confiance ;
consolez-nous dans nos peines
et faites que nous nous aimions toujours
de plus en plus !

Cœur Sacré de Jésus,
nous avons confiance en vous !

Cœur Sacré de Jésus,
nous croyons à votre amour pour nous !

Cœur Sacré de Jésus,
ayez pitié de nous, sauvez-nous !

N'oublions pas, pendant ce mois de Juin,
les LITANIES DU SACRÉ-COEUR,
faciles à dire en famille, qui nous donnent,
pour ainsi dire, le "portrait de Jésus".

(saint Paul aux Galates 2, 20)

Ce n'est plus moi qui vis,
c'est le Christ qui vit en moi.

Amen.

Ame du Christ, sanctifiez-moi.
Corps du Christ, sauvez-moi.
Eau du côté du Christ, purifiez-moi.
Passion du Christ, fortifiez-moi.
O bon Jésus exaucez-moi.
Dans vos saintes plaies, cachez-moi.
Ne permettez pas que je sois jamais séparé de Vous.
De l'esprit du mal, défendez-moi.
A ma mort, appelez-moi.
ordonnez-moi de venir à Vous,
pour qu'avec tous les saints je Vous loue,
pour les siècles des siècles.

Ame du Christ

Prière de Soeur Faustine

Cette prière a été demandée par le Sacré-Cœur à Soeur Faustine, religieuse polonaise morte en 1938, à 35 ans :

Je désire que tu connaisses plus profondément
l'amour dont brûle mon Cœur pour les âmes.

Tu le comprendras en méditant ma Passion.

Appelle ma miséricorde sur les pécheurs, je désire
leur salut.

Quand tu récitera cette prière pour un pécheur, d'un
cœur contrit et avec foi, Je lui donnerai la grâce de
la conversion. Voici cette petite prière :

Ô Sang et Eau

qui avez jailli du Cœur de Jésus

comme source de Miséricorde pour nous,

j'ai confiance en Vous.

(saint Matthieu 5, 23-34)

Avant de commencer ta prière, si tu te souviens
que ton frère a quelque chose contre toi,
va d'abord te réconcilier avec ton frère,
et ensuite Dieu acceptera ta prière.

(saint Paul aux Colossiens 3, 13)

Supportez-vous les uns les autres,
et pardonnez-vous si vous avez entre vous
quelque sujet de plainte.
Comme le Seigneur vous a pardonné,
vous aussi, pardonnez.

(saint Paul aux Romains 12, 17, 21)

Ne rendez à personne le mal pour le mal ...
Ne vous vengez pas vous-mêmes...
Ne te laisse pas vaincre par le mal,
mais sois vainqueur du mal par le bien.

(saint Matthieu 7, 12)

Tout ce que vous aimerez qu'on vous fasse,
faites-le aux autres ...

Écoutez bien la Parole de Dieu

PRIÈRES

pour le mois de juin

Fête-Dieu

fête du Corps du Christ

fête du Saint-Sacrement

Fête du Sacré-Cœur

Ces invocations nous permettent de contempler l'amour infini de Dieu pour nous, à travers le Cœur de son Fils.
 Comme pour les Litanies de la Sainte Vierge, on n'est pas obligé de dire toutes les invocations : il suffira d'en choisir quelques-unes, suivant l'âge des enfants, en les variant chaque jour.

Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
 Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, exaucez-nous.
 Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
 Fils, Rédempteur de monde, qui êtes Dieu, "
 Esprit-Saint qui êtes Dieu, "
 Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, "
 Cœur de Jésus, Fils du Père Éternel, ayez pitié de nous.
 Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Mère, "
 Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu, "

Litanies du Sacré-Cœur

Le bon Pasteur

Je suis le Bon Pasteur.

Je suis venu pour que les brebis aient la Vie,
 et qu'elles l'aient en abondance.
 Je connais mes brebis, et mes brebis Me connaissent,
 comme le Père me connaît et que Je connais le Père,
 et Je donne ma vie pour mes brebis.
(saint Jean 9-11, 14-15)

Le Seigneur est bon et droit : c'est pourquoi
 il indique aux pécheurs le droit chemin.
 Il fait marcher les humbles dans la justice,
 aux doux il enseigne sa voie.
(Psaume 24, 8-9)

Le Seigneur est miséricordieux et compatissant,
 lent à la colère, et plein de bonté.
 Il ne nous traite pas selon nos péchés,
 il ne nous châtie pas selon nos iniquités
(Psaume 102, 8,10)

**Jésus, doux et humble de coeur,
 rendez mon coeur semblable au vôtre.**

Dieu est Amour,
 et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui.
(1ère lettre de saint Jean 4, 16)

Si quelqu'un M'aime, il gardera ma parole,
 et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui
 et ferons en lui notre demeure.
 Celui qui ne M'aime pas ne garde pas mes paroles.
(saint Jean 14, 23-24)

Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu.
 Si quelqu'un ne les écoute pas,
 c'est qu'il n'est pas de Dieu.
(saint Jean 8, 47)

Celui qui aime son frère demeure dans la lumière...
 Celui qui n'aime pas son frère est dans les ténèbres et marche dans les ténèbres.
(1ère lettre de saint Jean 2, 10-11)

Vous serez mes amis,
 si vous vous aimez les uns les autres.
(saint Jean 15, 12-14)

Dieu est Amour

Table des Matières

Visite au Saint-Sacrement	p. 3
Chantons en l'honneur de Jésus-Hostie	p. 4-5
Écoutons Jésus au fond de notre coeur	p. 6
Dieu est Amour	p. 7
Écoutons bien la Parole de Dieu	p. 8
Âme du Christ	p. 9
Litanies du Sacré-Cœur	p. 10-13
Le Seigneur est mon Berger	p. 14
Le Bon Pasteur	p. 15
Prière de Sœur Faustine	p. 16

(saint Marthe 11, 29)

et vous trouverez le repos pour vos âmes.

que je suis doux et humble de coeur,

et apprenez de moi

Prenez sur vous mon joug

et je referai vos forces.

et ployez sous le fardeau,

Venez à moi, vous tous qui souffrez,

(saint Jean 7, 37)

et qu'il boive, celui qui croit en moi"

"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi,

(saint Jean 6, 56-57)

demeure en moi, et moi en lui.

celui qui mange ma chair et boit mon sang

et mon sang est vraiment un breuvage ;

Ma chair est vraiment une nourriture,

(saint Jean 6, 51-52)

aura la Vie Éternelle.

celui qui mange de ce Pain

qui suis descendu du Ciel ;

Je suis le Pain de Vie,

Écoutons Jésus au fond de notre coeur

Visite au Saint-Sacrement

Je Vous adore avec amour, ô Dieu caché,

réellement présent

sous ces apparences du pain et du vin

A vous mon coeur se soumet tout entier...

Vous êtes le Pain vivant

qui donnez la vie aux hommes :

faites que mon âme trouve la vie en Vous

et goûte toujours combien Vous êtes doux.

Seigneur Jésus, Pélican plein de bonté,

de mon impureté, purifiez-moi par votre sang :

il en suffit d'une seule goutte

pour sauver le monde entier de tous ses péchés.

O Jésus,

maintenant, je ne Vous vois qu'à travers un voile.

Mais de tout mon coeur je Vous demande

qu'un jour, je Vous voie face à face,

et que je goûte ce bonheur

de Vous contempler dans toute votre gloire.

Amen.

(Saint Thomas d'Aquin, Hymne "Adoro te")

Coeur de Jésus, en qui réside
toute la plénitude de la Divinité,

"

Coeur de Jésus, en qui se trouvent
tous les trésors de la sagesse et de la science,"

"

Coeur de Jésus, roi et centre de tous les coeurs,"

"

Coeur de Jésus, très digne de toutes louanges,"

"

Coeur de Jésus, abîme de toutes les vertus,"

"

Coeur de Jésus, plein d'Amour et de bonté,"

"

Coeur de Jésus,
sanctuaire de la justice et de l'Amour,

"

Coeur de Jésus, tournaise ardente de Charité,"

"

Coeur de Jésus, maison de Dieu et porte du Ciel,

"

Coeur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,

"

Coeur de Jésus, temple saint de Dieu,

"

Coeur de Jésus, d'une infinie majesté,

"

Le Seigneur est mon berger

Le Seigneur est mon berger :

je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche

Il me fait reposer.

Il me mène près du ruisseau tranquille

et me fait boire de l'eau fraîche.

Il est heureux de me conduire par le bon chemin :

c'est sa joie et sa fierté.

Si je traverse des ravins dangereux,

je ne crains aucun mal,

car le Seigneur est avec moi :

son bâton me guide et me rassure.

(Psaume 22)

Les pensées de son Coeur subsistent

de génération en génération :

délivrer leurs âmes de la mort,

et les nourrir dans leur faim.

(Psaume 32, 11, 18)

Amen.

en compagnie de vos saints.

et donnez-nous votre héritage

conduisez-nous au banquet du ciel

Vous qui, sur terre, Vous êtes fait notre nourriture,

Vous qui savez tout, Vous qui pouvez tout,

dans la terre des vivants.

et faites-nous voir les biens éternels

soyez notre nourriture, protégez-nous

ô Jésus, ayez pitié de nous,

Ô Bon Pasteur, Pain véritable,

par la manne donnée à nos pères.

par l'Agneau pascal immolé,

par Isaac offert en sacrifice,

D'avance il fut annoncé

qu'il ne faut pas jeter aux chiens.

le vrai pain des enfants de Dieu

le Pain de l'homme en route,

Le voici, le Pain des Anges,

Chantons en l'honneur de Jésus-Hostie

Chante, ô Sion, chante ton Sauveur !

Loue ton Guide et ton Pasteur,

par tes hymnes et tes cantiques.

Chante-Le aussi fort que tu le peux,

sois sans crainte : Il est au-dessus de toute louange,

et tu ne Le louerai jamais assez.

Que notre louange soit pleine !

Qu'elle soit sonore ! Qu'elle soit joyeuse !

Et qu'elle soit belle !

Ce qu'a fait le Christ à la Cène,

Il nous ordonna de le refaire en mémoire de Lui.

Fidèles à son enseignement sacré,

nous consacrons le pain et le vin

en sacrifice de salut.

Nous le croyons :

le pain est changé au Corps du Christ

et le vin en son Sang.

Ce qu'on ne comprend pas, ce qu'on ne voit pas,

envers et contre tout, la foi vivante nous l'affirme.

Coeur de Jésus,
salut de ceux qui espèrent en Vous,

"

Coeur de Jésus, victime des pécheurs,

"

Coeur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,

"

Coeur de Jésus, notre vie et notre résurrection,

"

Coeur de Jésus, source de toute consolation,

"

Coeur de Jésus, percé par la lance,

"

Coeur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,

"

Coeur de Jésus, broyé à cause de nos péchés,

"

Coeur de Jésus, rassasié d'opprobres,

"

Coeur de Jésus, propitiation pour nos péchés,

"

Coeur de Jésus, source de vie et de sainteté,

"

généreux envers tous ceux qui vous invoquent,

Coeur de Jésus,

Coeur de Jésus, patient et très miséricordieux,

"

Coeur de Jésus, le désiré des collines éternelles,

"

dont la plénitude se répand sur nous,

"

Coeur de Jésus,

Coeur de Jésus, objet des complaisances du Père,

Coeur de Jésus,

espérance de ceux qui meurent en Vous,

"

Coeur de Jésus, délices de tous les saints.

"

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
*pardonnez-nous, Seigneur.*Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
*exaucez-nous, Seigneur.*Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.

Prions :

Dieu tout-puissant et éternel, regardez le Coeur
de votre Fils bien-aimé, et voyez comment il vous
rend, au nom des pécheurs, louange et réparation.Laissez-vous toucher par ceux qui implorent votre
miséricorde, et accordez-leur votre pardon,par ce même Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant
Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-
Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

JE CROIS... À LA SAINTE ÉGLISE CATHOLIQUE

La Pentecôte a inauguré le temps de l'Église. Qu'est-ce que l'Église ?

Tout de suite après le Saint-Esprit, troisième Personne de la Sainte Trinité, le Credo consacre son neuvième article à "la sainte Église catholique" et à "la communion des saints".

Cet ordre est voulu et il a un sens : l'Église catholique tire son origine et sa vie directement de la Sainte Trinité.

Dans le symbole de Nicée ¹, cette vérité est plus explicitement établie : nous y professons notre foi dans le Saint-Esprit "VIVIFICATEUR".

Mais à qui le Saint-Esprit donne-t-il la vie ?
A l'Église, "une, sainte, catholique et apostolique".

Ainsi l'Église catholique est un **mystère de foi** lié à notre foi en la Sainte Trinité.

Elle est une société visible de personnes, une organisation humaine, avec une histoire humaine. Mais, comme notre corps physique, elle a un principe de vie unique et plus élevé, une "âme" qui unit et anime ses membres.

Lorsque le Saint-Esprit est descendu le jour de la première Pentecôte, sa venue a eu un double effet :

- "l'**inhabitation**" en chacune des personnes (montrée par le partage des langues de feu)
- et "l'**incorporation**" qui les réunit en un **corps unique** dont le Saint-Esprit constitue l'**âme**.

Et puisqu'il vient en tant que **don** du Verbe Incarné, dont nous avons tous reçu la plénitude, nous devenons UN avec le Christ dans le Saint-Esprit : nous formons avec Lui un **Corps mystique** dont Il est le Chef et dont nous sommes les membres.

Mystique ne veut pas dire "irréel", mais d'un ordre de réalité situé au-delà de la création naturelle et que seule la foi peut saisir.

Vue de cette façon, l'Église catholique possède aussi le caractère central de l'Incarnation. L'Incarnation est la doctrine autour de laquelle s'articule tout ce que nous croyons.

L'Église catholique est l'Incarnation continuée dans le Corps mystique de Jésus-Christ, jusqu'à ce qu'Il revienne.

¹ que nous proclamons ou chantons à la messe le dimanche

On ne peut voir comme il faut les mystères du Credo qui exprime notre foi, que "en relation" avec le mystère central de la venue ici-bas de Dieu le Fils en la personne de Jésus-Christ.

Comparaison avec la Vigne (Jn 15, 1-10)

On ne peut séparer une vigne de ses sarments. Il ne peut y avoir de vigne sans sarments, et des branches qui ne naissent pas d'un cep ne sont pas des sarments.. Nous devons regarder la vigne et ses sarments comme formant une seule réalité : Notre-Seigneur veut que nous considérions notre relation avec Lui de cette façon. Nous formons avec Lui une réalité **organique** qui vit et croît. Ce n'est pas une unité inerte. Ce n'est pas une simple collection d'objets.

Voilà pourquoi le mot "union" est insuffisant. Vous pouvez qualifier d' "union" un faisceau de branchages : rassemblés et attachés, ils forment un ensemble, mais coupez la ficelle et tout se défait. Cet ensemble n'a rien de vivant.

Le lien entre la vigne et les sarments est totalement différent. Les sarments partagent une même vie. Leur prix tient à cette vie commune. Hors d'elle, ils ne valent rien.

Vous avez là l'image que Notre-Seigneur donne de sa relation avec ses disciples : son image, ou modèle, de l'Église.

Comparaison avec le corps

On trouve la même idée dans l'enseignement de saint Paul lorsqu'il use de la comparaison du corps et de ses membres. (1 Cor 12, 12) (...)

De même que la valeur des sarments dépend de leur rattachement au pied de la vigne, de même la valeur des membres dépend de leur incorporation à un organisme (Eph 5, 30).

Ni les sarments, ni les membres, n'ont de valeur en eux-mêmes. Ce qu'ils valent, ils le doivent au fait qu'ils partagent une même sève ou un même sang.

Lorsque nous considérons l'Église, nous ne considérons pas une collection accidentelle d'objets, mais une **unité organique**.

(Mgr GILBEY Ce que nous croyons. (p 87-89)
Ed D.M.M. - 53290 BOUÈRE)

"C'est là l'unique Église du Christ,

dont nous professons dans le Symbole l'UNITÉ, la SAINTETÉ, la CATHOLICITÉ et l'APOSTOLICITÉ, cette Église que notre Sauveur, après sa Résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur (Jn 21, 17), qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger (cf Mat 28, 18...), et dont il a fait pour toujours la "colonne et le fondement de la vérité" (1 Tim 3, 15).

Cette Église, comme société constituée et organisée en ce monde, **c'est dans l'Église Catholique qu'elle se trouve**, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui." (Lumen Gentium § 8)

L'ÉGLISE UNE, SAINTE, CATHOLIQUE et APOSTOLIQUE

On reconnaît l'Église du Christ à quatre marques distinctives :
elle est une, elle est sainte, elle est catholique, elle est apostolique.

Ces quatre marques ou notes tiennent toutes à la nature organique de l'Église... :
elle ne fait qu'UN avec Jésus-Christ.

L'Église est une

La vraie raison pour laquelle l'Église est une, c'est que Jésus-Christ est un. Il est une personne indivisible comme le sont les personnes. Vous ne pouvez diviser une personne : vous pouvez mutiler, blesser, mais nous ne pouvez pas diviser une personne.

C'est pourquoi l'Église est une, d'une unité fondamentale et essentielle... Cette unité est absolue parce que les membres de l'Église sont tous incorporés et qu'un corps ne peut pas être divisé. L'unité de l'Église n'est d'aucune manière créée par l'homme.

L'unité de l'Église vient de ce que *l'Église est le Christ continué par incorporation...*

Lorsque des gens abandonnent l'Église par centaines, par milliers ou par millions, comme ce fut le cas au moment de la Réforme, ils ne divisent pas l'Église : c'est impossible.

L'unité de l'Église vient de ce qu'elle est le Christ continué et non de ce qu'un certain nombre d'hommes professent sa doctrine.

L'Église est sainte

L'Église est sainte parce qu'elle puise sa vie dans le Christ qui est la fontaine de toute sainteté.

De même que les membres de l'Église ne créent pas son unité, mais qu'ils tiennent leur unité ou leur accord du fait qu'ils appartiennent à une Église qui ne peut pas cesser d'être une, *de même* les membres de l'Église n'ajoutent rien à la sainteté essentielle de l'Église, mais puisent en elle leur sainteté.

L'Église est la source de la sainteté comme elle est la source de l'unité, parce qu'elle a le Christ pour Chef. Elle dispense les moyens de la sanctification par les sacrements qu'Il a institués.

Si beaucoup de ses enfants sont saints, ils ne le sont qu'autant qu'ils usent des moyens qu'elle offre.

Il s'ensuit qu'en un sens l'Église n'est pas plus ou moins sainte selon le degré de sainteté ou d'absence de sainteté de ses enfants.

Sa sainteté essentielle est aussi absolue que son unité, elle ne peut pas plus la perdre qu'elle ne peut perdre son unité.

L'Église est catholique

c'est-à-dire universelle, parce qu'elle embrasse toutes les époques, parce qu'elle enseigne toutes les nations et parce qu'elle est pour tous l'unique arche du salut.

C'est cette dernière proposition qui expose la raison de la catholicité ou de l'universalité de l'Église : "*elle pour tous l'unique arche du salut*".

Elle est l'unique moyen divinement révélé et institué par lequel les hommes peuvent se sauver. Son extension actuelle dans l'espace et le temps est accidentelle.

Elle est catholique selon l'intention et le dessein de Dieu : Il l'a construite afin qu'elle soit pour tous l'unique arche du salut. (*Jésus unique Sauveur*)

Par voie de conséquence, elle est largement répandue, mais le serait-elle davantage encore que cela n'augmenterait pas essentiellement sa catholicité. Son universalité ne vient pas de son extension géographique actuelle.

"L'Église est pour tous l'unique arche de salut"...
Le fait que l'Église catholique revendique cette exclusivité constitue aux yeux des non-catholiques une pierre d'achoppement majeure.

Cette affirmation de l'Église catholique est exclusive : ne minimisez jamais cela. Elle est aussi exclusive que l'affirmation du Christ qu'Il est l'unique Rédempteur. L'Apôtre dit : "*Aucun autre nom sous le ciel n'a été donné donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés*" (Act 4, 12).

Personne n'est sauvé par les faits et gestes d'aucun autre maître ou prophète. Quiconque est sauvé, à travers les siècles des siècles, est sauvé par l'oeuvre de la Rédemption accomplie par le Christ.

Toute oeuvre de ceux qui s'efforcent de vivre selon leurs lumières propres est complémentaire de cette Rédemption, mais serait absolument inefficace sans l'oeuvre de la Rédemption.

Un pieux taoïste, un pieux bouddhiste, ou qui vous voudrez, n'est pas sauvé par ce qu'a fait son maître religieux : aucun d'eux n'avait de pouvoir efficace en ce domaine.

Seul, le Christ, le Dieu Incarné, pouvait abolir les effets de la chute. Les hommes qui conduisent

leur vie selon les lumières dont ils disposent doivent leur salut au sacrifice rédempteur du Christ qui donne à leur vie une valeur surnaturelle.

De cette citation : *"Aucun autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés"*, découle le sens véritable de l'expression "hors de l'Église point de salut". L'Église est le moyen divinement institué par le Christ pour sauver l'humanité. Elle est pour tous *l'unique arche de salut*.

Autrement dit, *de même* que beaucoup de gens sont sauvés en vertu de ce qu'a fait le Christ, seraient-ils inconscients de ce qui les sauve, *de même* tous ceux qui sont sauvés le sont en raison de leur appartenance à l'Église catholique, que cette appartenance soit consciente ou inconsciente.

Que les uns et les autres n'aient pas la moindre idée de ce qui les conduit à leur salut éternel, ce n'en est pas moins l'Église catholique.

Beaucoup de non-catholiques donnent l'impression de penser au salut des hommes comme à une sorte d'énorme opération de sauvetage effectuée par tous les moyens, chacun faisant son choix selon les possibilités offertes... En fait, ils sont transportés par le seul navire du divin Armateur. Il n'y a qu'une arche de salut.

L'affirmation par l'Église catholique qu'elle est l'instrument exclusif du salut, et qu'elle seule l'est, cette revendication exclusive n'a de sens que si vous la considérez comme la continuation de l'affirmation du Christ.

A vrai dire, pour vérifier la justesse d'une proposition touchant à l'Église catholique, voyez si vous pouvez remplacer le mot "Église" par le mot "Christ".

Récapitulons.

Les quatre marques ou notes de l'Église ne sont pas des oeuvres humaines.

Aucune de ces notes n'est le fruit des efforts, de la volonté ou des travaux de l'Église.

Pour être une, pour être sainte, pour être catholique, pour être apostolique - pour être l'Église des Apôtres - l'Église n'a pas besoin d'y penser.

Elle l'est, tout simplement.

Elle est ce que Dieu lui a donné d'être, parce qu'elle continue le Christ jusqu'à ce qu'Il revienne.

(Mgr GILBEY Ce que nous croyons. (p 91 et suiv.) Ed D.M.M. - 53290 BOUÈRE)

Si c'est possible et que la proposition obtenue a un sens, vous pouvez être sûr de son orthodoxie. Si ce n'est pas possible ou que le résultat n'a aucun sens, c'est que la proposition cloche quelque part.

Tout ce que le Christ revendique pour Lui-même, peut être revendiqué par l'Église qui est sa continuation.

L'Église est apostolique.⁽¹⁾

Des quatre marques de l'Église, celle-ci est peut-être la plus difficile à expliquer.

La difficulté est aggravée par le fait que le mot "apostolique" dirige presque inmanquablement la pensée vers l'Église primitive.

Ce qui est précisément le contraire de ce que l'on doit comprendre, c'est-à-dire que l'Église catholique ne fait qu'UN avec le Christ.

A travers toute son histoire, l'Église conserve son identité, tout comme un être humain conserve la sienne.

En se définissant comme apostolique, l'Église n'en appelle pas à l'Église des apôtres, elle affirme qu'elle est elle-même cette Église.

* * * * *

... Tant qu'on n'a pas saisi que l'Église est une personne, on trouve difficile de comprendre ses changements superficiels.

Pas plus qu'une personne, l'Église n'est statique. Non seulement elle croît extérieurement, visiblement, en expansion, en organisation, etc., mais elle croît également en connaissance d'elle-même.

A aucun autre moment de votre vie passée, vous ne vous êtes mieux connu que maintenant. Il en va de même pour l'Église.

⁽¹⁾ L'Église est apostolique parce qu'elle fondée sur les apôtres, et cela en un triple sens :

- elle a été et demeure bâtie sur le fondement des apôtres (Eph. 2, 20 ; Apoc 21, 14), témoins choisis et envoyés en mission par le Christ Lui-même (cf Mat 28, 16-20 ; Act 1, 8 ; 1 Cor 9, 1 ; 15, 7-8 ; Gal 1, 1) ;
- elle garde et transmet, avec l'aide de l'Esprit qui habite en elle, l'enseignement (cf Act 2, 42),

le bon dépôt, les saines paroles entendues des apôtres (2 Tim 1, 13-14) ;

- elle continue à être enseignée, sanctifiée et dirigée par les apôtres jusqu'au retour du Christ grâce à ceux qui leur succèdent dans leur charge pastorale : le collège des évêques, assisté par les prêtres, en union avec le successeur de Pierre, pasteur suprême de l'Église. (CEC 857)

La fonction essentielle de l'Église est de continuer l'oeuvre de salut du Christ-Sauveur :

A L'APPROCHE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

L'Église existe depuis 2000 ans. Comme le grain de sénévé évangélique, elle croît et devient un grand arbre capable de couvrir de ses frondaisons toute l'humanité (cf *Mat 13, 31-32*).

"A cette unité catholique¹ du peuple de Dieu (...) tous les hommes sont appelés (...)" (*Lumen Gentium* §13)

En fonction de cette conception, on peut comprendre mieux encore la parabole du levain (cf *Mat 13, 33*) : le Christ, levain divin, pénètre toujours plus profondément le PRÉSENT de la vie de l'humanité, en propageant l'oeuvre du salut accomplie dans le Mystère pascal.

¹ rappelons que "catholique" signifie "universel"

Il englobe aussi dans son règne salvifique tout le PASSÉ du genre humain, en commençant par le premier Adam.

L'AVENIR lui appartient : "*Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, Il le sera à jamais*" (*Héb 13, 8*).

De son côté, l'Église "ne vise qu'un seul but : continuer, sous la conduite de l'Esprit Paraclet, l'oeuvre du Christ Lui-même, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi". (*Gaudium et spes* § 3)

(Jean-Paul II. *Tertio Millenio Adveniente* § 56)

"L'Église est l'indispensable caisse de résonnance de la plénitude de la Révélation contenue dans le Christ. C'est pourquoi Jésus et l'Église sont indissociables.

L'Église ne se surajoute pas au Christ et ne fait pas nombre avec Lui.

En elle, c'est plutôt le Christ qui se continue Lui-même.

D'où le langage adopté par Paul pour parler de l'Église, langage selon lequel, tout en se distinguant du Christ comme l'Épouse de son Époux (cf *Eph 5, 21-33*), l'Église n'a cependant pas de figure autonome et est, dès lors, présentée comme le Corps total dont le Christ Lui-même est la Tête (cf *Eph 1, 22*)."

(Mgr André-Mutien LÉONARD. Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais. ch. 2)

Comment donner à nos enfants le sens et l'amour de l'Église ?

Un enseignement

Vous le trouverez dans "Le Bon Dieu aime ses enfants, DEUXIÈME ÉTAPE", leçon 50 (p. 168), (voir notre catalogue). Leçon illustrée par l'image concrète de l'ARBRE (voir cahier de dessins correspondant).

Cet enseignement pourra être complété par une autre image, classique : la BARQUE DE PIERRE. C'est le dessin qui vous est proposé ce mois-ci dans nos pages centrales.

Pour introduire cette comparaison, vous pourrez évoquer l'arche de Noé - symbole biblique de l'Église (cf *1 Pi 3, 20*) - et la tempête apaisée (récit dans cette même "DEUXIÈME ÉTAPE", leçon 26 (p. 90).

Ces deux images, l'arbre et l'arche du salut, feront comprendre aux enfants l'importance de notre appartenance à l'Église de Jésus-Christ (cf pages précédentes).

Nous pouvons aussi leur parler de l'Église comme la grande FAMILLE des enfants de Dieu.

Une pratique

- Leur parlant de l'Église, nous serons amenés à leur parler du prêtre (leçons 47 et 48 dans PREMIÈRE ÉTAPE, leçon 49 dans DEUXIÈME ÉTAPE).

Mais pensons aussi au contact personnel des enfants avec le prêtre : qu'ils apprennent à le respecter et l'aimer comme le représentant visible de Jésus auprès de nous.

- dans toute la mesure du possible (tout dépend des enfants : certes, il y en a de plus agités que d'autres...), emmenons-les à la messe le dimanche. Une condition pour qu'ils se tiennent bien : être devant et qu'ils voient ce qui se passe.

- L'église est la "maison de Jésus" : de courtes visites à l'église, dans la semaine, dans une église silencieuse, nous permettront de les familiariser dès leur plus jeune âge avec la présence de Jésus au Tabernacle. C'est dans l'Église, et à l'église, que nous trouvons Jésus.

Vous trouverez également de bons conseils et indications dans les **dossiers EFFA** :

DEF 8 - comment faire connaître et aimer l'Église aux enfants ?

DEF L-1 - Comment initier les enfants à la liturgie de l'Église .

chaque dossier 80 F.

Voir notre BON DE COMMANDE en pages centrales.

MIEUX CONNAÎTRE L'ÉGLISE POUR MIEUX L'AIMER

M.V. 11

Trop de baptisés ne ressentent pas le besoin d'appartenir concrètement à l'Eglise. Ils la trouvent dépassée ou trop contraignante. Certains pensent même qu'elle dénature l'esprit de l'Évangile.... Seul un dialogue ouvert, mais aussi clair et enthousiaste, pourra les aider à découvrir ce qu'elle est réellement. Écoutons par exemple ce qu'Élodie et sa grand'mère avaient à se dire :

- Mamie, quand je parle avec toi, j'ai l'impression que c'est important d'appartenir concrètement à l'Eglise ?

• C'est vrai. Un catholique ne peut pas vivre sa foi en dehors d'elle, puisqu'elle est le peuple de Dieu rassemblé autour du Christ pour rejoindre le Père.

Tu sais, l'Eglise n'est pas une création humaine. Elle a été voulue et fondée par Jésus pour annoncer aux hommes que Dieu les aime et les attend.

- Mais ce n'est pas de cela que je veux te parler.

• Je vois. Tu penses à la réalité humaine qu'est aussi l'Eglise avec ses structures et ses lois ; à cette Eglise visible, la seule qui soit accessible à tous et que l'on critique sans savoir qu'elle est là pour appliquer la volonté du Christ.

- Oui, c'est celle-là qui ne plait pas aux parents de mes copains. Ils disent qu'être chrétien ce n'est pas suivre les curés mais aimer Jésus et les autres.

• Ils ont bien raison de vouloir vivre l'amour de l'Évangile et l'Eglise est là pour les y aider. Pour cela, elle les invite à écouter la Parole du Christ, à se nourrir de sa présence et à Le célébrer le plus souvent possible.

- Je te vois venir, tu penses à la messe, mais beaucoup n'y vont pas.

• Ils ne peuvent pas avoir envie d'y aller, s'ils n'ont pas en eux le désir de rencontrer Dieu et s'ils n'ont pas conscience que l'Eucharistie est l'occasion de cette rencontreet surtout, qu'elle est par là même un mystère.

Pour bien vivre la messe, il faut apprendre à s'émerveiller de ce qu'à chaque fois, Jésus vient réellement parmi nous, qu'il nous parle et se donne à nous.

Je te le répète, chaque messe apporte le Fils de Dieu au monde.

Et, en raison des décalages horaires, Celui-ci est sans interruption en train de venir sur la terre...

Et tout cela grâce aux prêtres du monde entier.

Tu ne trouves pas cela fantastique !

- Les parents disent que l'Eglise est faite de règlements, qu'elle se mêle trop de morale et qu'elle ne comprend rien au monde d'aujourd'hui.

• Quand elle énonce des commandements, l'Eglise reprend ceux que Dieu nous a Lui-même donnés. Quand elle parle de morale, elle veut simplement nous indiquer le chemin qui mène à Dieu.

Le Pape est actuellement la seule personne au monde qui précise ce chemin. Il n'oblige personne à le suivre, mais rappelle à tous les baptisés qu'ils doivent essayer de l'emprunter, même si c'est difficile.

Tu sais, bien des non-catholiques sont heureux de l'entendre dire ce qu'il dit, cela les rassure sur ce qu'est l'homme !

- A t'entendre, on croirait que l'Eglise ne fait que des choses bien, et ce n'est pas forcément vrai !

• Dis-donc, l'Eglise, c'est nous.... et c'est nous qui ne sommes pas parfaits !

Le peuple d'Israël avait des défauts, c'est pourtant lui qui a préparé la venue de Jésus.... Les apôtres aussi avaient des faiblesses, n'empêche que c'est grâce à eux que l'Évangile s'est répandu dans le Bassin Méditerranéen.

Il en est de même aujourd'hui. L'Eglise est composée d'hommes imparfaits.... mais elle continue d'annoncer l'amour de Dieu et la personne du Christ.

- Tu as sans doute raison, mais ce n'est pas l'opinion de tout le monde !

• Je te répète qu'on ne peut ni connaître, ni aimer l'Eglise si on reste à l'extérieur. Elle est une réalité vivante qui t'emporte vers Dieu et qui est bien au delà de tout ce que je peux te dire.

Regarde les JMJ de cet été. Elles seront une image forte de l'Eglise. Il y aura des milliers de jeunes de tous les pays, de toutes les opinions, de toutes les cultures, qui montreront au monde entier que, malgré leurs différences, ils ne forment qu'un seul corps et ne suivent qu'une seule route.

A travers le recueillement, la joie et l'intensité qui se manifesteront, chacun pourra sentir que l'Eglise nous dépasse tous et que le souffle qui la fait vivre est bien d'origine divine.

- D'accord, mais comment dire cela aux autres ?

• Tu n'arriveras pas à les convaincre. L'amour de l'Eglise n'est pas au bout d'un raisonnement : il naît dans le cœur de ceux qui ont envie de suivre Jésus avec les autres.

La seule chose que tu peux faire, c'est de leur donner par ta façon de vivre, une image positive de ce que Jésus a voulu dans l'Évangile.

Tu peux aussi les inviter à te suivre et leur dire

" ouvrez vos coeurs,
venez et voyez "

Marie-Vermeille ■

LA PUDEUR

Une jeune maman nous fait part de sa réflexion sur cette belle qualité, de plus en plus méconnue de nos jours...

La pudeur est une vertu oubliée ou déformée aujourd'hui. Elle est volontiers synonyme de pudibonderie, de mépris de son propre corps.

Pourtant, loin de l'ignorer, la pudeur exalte et respecte le corps, enveloppe de l'âme et temple du Saint-Esprit. Parce que l'être humain est appelé à la dignité d'enfant de Dieu.

"La pudeur est une partie intégrante de la tempérance.

La pudeur préserve l'intimité de la personne. Elle désigne le refus de dévoiler ce qui doit rester caché. Elle est ordonnée à la chasteté dont elle atteste la délicatesse.

Elle guide les regards et les gestes conformes à la dignité des personnes et de leur union."

(CEC 2521)

La pudeur du corps

- Nous sommes frappés, particulièrement dès que le climat s'adoucit, de l'impudeur qui règne partout aujourd'hui.

Il semblerait qu'exposer son corps sans discernement ne présente pas d'inconvénient. Nous entendons souvent qu'il est bon, sinon sain, d'exposer son corps. Cela enseigne, paraît-il, à l'enfant puis à l'adulte l'épanouissement de sa personne, âme et corps, et le "vaccin" contre toute vision perverse du corps.

L'impudeur serait éventuellement dans le regard d'autrui plus que dans notre apparence (vestimentaire) et nos attitudes.

Il suffirait de se sentir sincèrement pudique, pour l'être, en toute innocence.

- Or cette théorie est dangereuse parce que l'être humain n'est pas innocent. Elle récuse

"le dogme du péché originel et les conséquences qui en découlent : la nature humaine, corps et âme, a été détériorée de sorte que l'assujettissement normal des facultés inférieures aux facultés supérieures fait facilement défaut" (Antoine O. Delclos - *La Pudeur* p. 28).

Depuis que son orientation à Dieu est rompue, l'homme a en lui une rupture entre son corps et la maîtrise qu'il voudrait en avoir.

Le corps n'a plus la transparence du jardin d'Eden : après la faute, Adam et Ève se vêtissent, se couvrent, car ils se savent nus.

Nous devons donc nous vêtir et être pudiques pour corriger les effets du péché originel qui désorganise les sens et trouble la perception de la chair.

- Nous vêtir. Oui, mais comment ?

Il y a une limite réelle entre le décent et l'indécent. Et elle s'appuie sur ce que représentent les différentes parties du corps.

Certaines, comme les pieds, sont neutres. D'autres, comme le visage, parlent de l'âme. D'autres enfin évoquent clairement le plaisir et enflamment les sens.

Une personne devient indécente quand elle expose des parties de son corps qui doivent normalement rester cachées. L'impudique fait violence à son prochain (= celui qui est proche) en provoquant en lui l'excitation des sens.

"La personnalité peut s'évaporer et, au regard du prochain (...), le corps perd sa transparence. Il devient opaque, unique objet du champ visuel et perceptif.

Que devient alors l'originalité personnelle et, par conséquent, la dignité, quand naît ce trouble ?" (Antoine O. Delclos - *La Pudeur*).

- Une personne impudique peut difficilement réclamer des autres un regard digne sur elle-même. Ou bien, par pudeur, on ne la regarde pas ; ou bien elle offre son intimité au tout-venant.

L'amour est personnel et personnalisant, il s'adresse à un "toi", non à un corps anonyme susceptible d'être remplacé par un autre.

- On ne peut pas dire, non plus, que le corps soit une réalité, que l'âme en soit une autre, ni que la pureté puisse s'épanouir dans un corps impudique.

L'Église nous enseigne que "l'esprit et la matière dans l'homme ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une seule nature" (CEC 365).

Le corps n'est pas étranger à l'âme. Voilà pourquoi, en Mère attentive, l'Église nous enseigne que la pudeur est "la prudence de la chasteté." (Pie XII, cité par A. O. Delclos).

- Il y a toujours une façon de sauvegarder les apparences qui peut tenir lieu de pudeur.

Mais la véritable pudeur puise ses fondements dans la pureté intérieure et la garde du cœur... et de la vue.

Jésus le rappelle à propos de l'adultère :

"Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle" (Matth. 5, 28).

L'apparence ne suffit pas : on peut avoir un regard impudique sur une femme pudique.

"Il y a un lien entre la pureté du cœur, du corps et de la foi." (CEC 2513).

• La pudeur se nourrit de la pureté, comme l'illustre ce témoignage sur Sainte Thérèse de Lisieux :

"son esprit droit et perspicace lui avait fait connaître toutes choses, et tout était beau à son regard limpide ; aussi ignorait-elle ce qu'était une mauvaise pensée (...). Toutes ses œuvres et son extérieur exprimaient la pureté. Pour sa conduite personnelle, elle me dit avoir toujours agi seule avec la même réserve et discrétion que si elle eût été en présence de quelqu'un."

(Procès de Canonisation, témoignage de Sr Geneviève de la Ste Face, p.300).

• La pudeur dépasse donc le corps, elle est le débordement d'une âme pure : c'est pourquoi elle concerne aussi nos sentiments.

Il existe une pudeur des sentiments aussi bien que du corps.

Elle proteste, par exemple, contre les explorations "voyeuristes" du corps humain dans certaines publicités, ou contre la sollicitation de certains médias à aller trop loin dans la révélation de confidences intimes.

La pudeur inspire une manière de vivre qui permet de résister aux sollicitations de la mode et à la pression des idéologies dominantes.

(CEC 2523)

La pudeur des sentiments

De même qu'une partie de notre corps est vouée à demeurer dans l'intimité, tous les sentiments ne sont pas bons à exposer sans discernement.

"Dévoiler son intimité, si ce n'est, précisément, dans un contexte intime, c'est comme se perdre soi-même.

Plus une personnalité est riche, plus elle donne de valeur à sa vie intérieure ; logiquement et pour cette raison, son sens de la pudeur en est accru.

Une personne frivole sera plus facilement encline à dévoiler son intimité, précisément parce que celle-ci est pauvre : elle a peu de valeur à ses yeux." (Antoine O. Delclos op. cit.)

L'enjeu caché de la pudeur des sentiments est le profond de notre être, là où nous rencontrons Dieu. Sainte Thérèse de Lisieux enseignait à ses novices : "Faisons de notre cœur un parterre de délices où Jésus vienne se reposer" (Procès de Canonisation, op. cit, p.301).

Le Cantique des Cantiques évoque "un jardin bien clos" en parlant de l'épouse, image de l'âme.

La pudeur est donc un TOUT intégrant la personne, âme, cœur, sentiments et corps. Et c'est ainsi que les parents devraient l'enseigner à leurs enfants. ■

(A suivre)

Madeleine de GOURCUFF

Prochain numéro : l'éducation de la pudeur.

"Transmettre la foi" est la finalité première d'APPRENEZ-NOUS À PRIER. Mais tout se tient : la formation religieuse (*acquisition de connaissances*) ne peut aller sans une *pratique* de la vie de foi. La transmission de la foi demande donc aussi un environnement scolaire et culturel favorable. Or, cet environnement devient de plus en plus défavorable et/ou hostile. Notamment en matière d' "éducation sexuelle".

Sous prétexte de prévention du sida, une circulaire Bayrou (en date du 15. 04. 1996) rend obligatoire "l'éducation à la sexualité" dans les écoles. Autrement dit : l'apprentissage du vice. Toutefois, un recours en annulation de cette circulaire a été introduit en Conseil d'État.

Il est important que les parents soient informés.

✓ C'est pourquoi nous avons encarté dans ce numéro un tract d'information, pour vous alerter et vous inciter à réagir dans votre contexte local. Merci de le lire et de le diffuser autour de vous.

✓ Nous vous signalons aussi un livre sur ce sujet :

Le livre blanc des droits et des devoirs des parents

par Thomas MONTFORT. (Ed. F.X. de GUIBERT).

A commander à : A.C.P.S. 10 rue de Nancy, 15010 PARIS.

(Association chrétienne pour la prévention du Sida)

Ce livre dénonce un nombre considérable de faits et de documents qui témoignent d'une volonté délibérée de satisfaire les tenants d'une sexualité marginale.

Il constitue un **argumentaire juridique** et un **guide pratique** indispensable à tous les parents désireux d'assumer leurs responsabilités et de s'opposer aux dérapages de l'appareil "éducatif".

Format 10,7x17,7 - 128 pages - 20F

✓ Enfin, toujours sur ce même sujet, nous vous rappelons aussi le grand intérêt, pour une éducation "positive", du livre de Bernard et Catherine SCHERRER :

Les mystères joyeux de la vie

(voir notre catalogue)

AU PAYS DES CARIBOUS, PAR - 50°...

Vous souvenez-vous de la vie de sainte Emilie de Vialar, que nous vous avons racontée le mois dernier ? Et vous rappelez-vous le nom de l'évêque qui avait si chaleureusement accueilli sainte Emilie et ses Soeurs lors de leur installation à Marseille ?...

C'était Mgr Eugène de Mazenod - maintenant saint Eugène de Mazenod, canonisé par le Pape Jean-Paul II en 1995. Ce saint prêtre avait fondé en 1816 la congrégation des Oblats de Marie Immaculée (O M I) dans le but de rechristianiser les campagnes françaises, si éprouvées après toutes les horreurs de la Révolution. En 1841, le champ d'action des Oblats s'était élargi et ils avaient offert leurs services aux Missions Etrangères. Ainsi les Oblats de Marie Immaculée étaient-ils envoyés aussi bien en Extrême-Orient que dans le Nord Canadien.

Et c'est justement de ces missions dans le Grand Nord que nous allons vous parler aujourd'hui. C'est une longue suite de faits magnifiques et d'actions héroïques qui se déroulèrent dans la région du Cercle Polaire, sur les bords de l'Océan Glacial Arctique... Regardez sur un globe terrestre ; c'est tout près du Pôle Nord... Nous sommes bien loin des missions au Japon ou au Sénégal !...

Le grand désert blanc

Dans ces régions du nord du Canada, l'hiver dure 9 mois, la température est autour de - 50°. C'est dans cet immense désert de neige et de glace que vivent, vous le savez, les Esquimaux.

Il ne leur faut que 2 ou 3 heures pour construire leur igloo, en découpant des blocs de glace qu'ils assemblent ensuite comme des pierres et qui sont aussi solides, pour finir, que nos belles voûtes romanes.

Comme ils vont vite à s'installer et que, d'autre part, ils passent leurs journées à chasser les caribous, les phoques ou les ours pour pouvoir survivre, ils ne restent jamais longtemps au même endroit ; ce sont des nomades qui parcourent, en traîneaux tirés par de nombreux chiens, ces immensités glaciales, désertiques et silencieuses...

Vous vous doutez bien que, dans ces conditions, ce n'est pas facile pour des missionnaires d'aller à leur rencontre.

Pourtant, en 1860, un missionnaire Oblat de Marie Immaculée, le Père Grollier, s'est courageusement risqué jusqu'à eux : c'est lui, le premier, qui a atteint le Cercle Polaire Arctique.

Il est bien accueilli par les Esquimaux, et réussit même à les réconcilier avec des Indiens

qui étaient leurs ennemis depuis longtemps.

Mais, épuisé par les conditions de vie si difficiles, "usé" jusqu'au bout (il a 38 ans !) il s'écroule un jour en murmurant faiblement :

"Je meurs content, Seigneur, d'avoir vu votre étendard planté au bout du monde".

Pendant près de 50 ans encore, à travers mille épreuves, les missionnaires oblats sillonnèrent en tous sens les immenses steppes glacées pour essayer d'approcher les Esquimaux toujours en déplacement. Mais ils ne purent nouer que peu de contacts avec eux et n'enregistrèrent, en tout, que cinq ou six baptêmes ; ce n'était pas très encourageant pour tant de peine !....

La première Mission

En 1899, le Père TURQUETIL, un jeune missionnaire normand plein d'ardeur, qui rêvait depuis l'enfance d'être envoyé chez les Esquimaux, arrive à Manitoba, près du lac Caribou.

Pendant cinq mois, il va partager le campement d'un groupe d'Esquimaux, apprendre à chasser l'ours et à harponner les phoques, mais sans autre résultat pour la mission qu'une meilleure connaissance de la langue des esquimaux et de leur mode de vie.

Mais comme il est vraiment décidé, envers et contre tout, à les évangéliser, il obtient de son évêque, en 1912, la permission de fonder, en compagnie du Père LEBLANC, la première Mission fixe chez les Esquimaux, à Chesterfield-Inlet, au bord de la baie d'Hudson.

Pendant 4 ans, ils essaient tous deux de survivre dans cette terre stérile du Barren Land, où tout semble mort. Ils tentent d'"apprivoiser" ces pauvres Esquimaux si préoccupés de leur nourriture - ils sont sans cesse guettés par la famine - qu'ils vivent comme de vrais sauvages et n'ont aucun idéal, aucune préoccupation spirituelle.

Quelques uns parmi eux sont sorciers, chargés de calmer ou de chasser les Esprits mauvais...

Comment leur faire comprendre que Jésus les aime et qu'Il est venu pour qu'eux aussi soient sauvés ?

"Les Grands Sourcils"

La détresse des deux missionnaires est grande.

Heureusement, ils peuvent prier tous les deux ensemble ; mais la plupart des Esquimaux les méprisent et le leur montrent. Eux qui ont de petits yeux noirs bridés et pratiquement pas de sourcils, les ont surnommés les "krablunain",

ce qui veut dire "les Grands Sourcils".

Ils viennent les écouter mais se moquent d'eux et ne manifestent pas le moindre signe de conversion.

Quelques mois plus tard, les deux prêtres ont le cœur brisé quand leur parvient une horrible nouvelle : le sauvage assassinat de deux autres missionnaires, les Pères ROUVIÈRE et LE ROUX, par des Esquimaux de la région du Mackenzie.

Ils sentent bien qu'ils risquent le même sort... Même s'ils ne reculent devant aucune fatigue, ne redoutent ni le froid, ni les tempêtes, ni la faim, ni la soif, ni la maladie, ni même la mort, ils ont bien l'impression que les Esquimaux sont "inconvertissables"...

Au même moment, ils reçoivent un message de Mgr Charlebois, Vicaire Apostolique du Lac Caribou : "Si, au bout d'un an, vous n'avez pas d'espoir de convertir les esquimaux, vous fermerez la Mission."

Le Père Turquetil et le Père Leblanc, en 1916, n'ont plus donc que quelques mois pour obtenir du Ciel un changement, eux à qui la conversion des Esquimaux tient tant à cœur !

Une lettre de Lisieux...

A cette époque, dans cette région oubliée du monde, "à mille milles de toute terre habitée", le facteur ne passait pas tous les jours pour apporter le courrier !

Les missionnaires le recevaient une ou deux fois... par an, quand quelqu'un allait à CHURCHILL, la première ville en bordure de la "Terre stérile" (à plus de 600 km !), et le leur rapportait.

Quelquefois, dans un gros sac de courrier, sale et plein de neige, un missionnaire recevait par exemple une lettre de sa soeur l'invitant au baptême de son premier bébé ; deux heures plus tard, en finissant d'ouvrir

son courrier, il trouvait une autre lettre de sa soeur, datée du début de l'année précédente, l'invitant à son mariage ! Il y avait ainsi bien des surprises !

En cette soirée d'avril 1916, le Père Turquetil reçoit ainsi, d'un esquimau revenant de Churchill, son sac de courrier. La première enveloppe qu'il ouvre contient un petit livret, de quelques pages à peine, intitulé "La petite fleur de Lisieux".

Il n'a jamais entendu parler de Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus (qui, à cette époque, n'est pas encore déclarée sainte) ; mais les titres du livret qu'il feuilletait rapidement le séduisent : carmélite à 15 ans, elle aimait la neige, elle priait pour les missionnaires, elle avait promis de passer son Ciel à faire du bien sur la terre.

Tout de suite, le Père Turquetil est attiré par cette mystérieuse *petite fleur* de Lisieux - son propre diocèse, de surcroît - et il fait partager son enthousiasme au Frère qui est maintenant avec lui. Dans une autre enveloppe, il trouve un petit papier soigneusement plié contenant un tout petit peu de terre, avec le message : "terre prise de dessous le premier cercueil de la *petite fleur* de Lisieux. Avec cela, elle fait des miracles."

Le Père Turquetil et le Frère Girard se regardent sans rien dire... Leur cœur est touché et, le soir même, ils prient avec ferveur, sans la connaître, cette mystérieuse petite Thérèse pour la conversion de leurs Esquimaux...

"Entrez, je vais vous expliquer..."

Le lendemain soir, quand les Esquimaux, revenant de la chasse au caribou, entrent à la mission pour se chauffer comme ils le font de temps en temps, le Père Turquetil se met à l'harmonium... Aussitôt, les Esquimaux s'approchent derrière lui pour observer ses mains et ses pieds qui produi-

sent cette si étrange musique ! Ils sont éberlués...

Le Frère Girard, d'accord avec le Père Turquetil, en profite pour passer derrière eux et déposer tout doucement sur leurs longs cheveux plats une petite pincée de la terre de Lisieux, sans qu'ils s'en aperçoivent !

Puis les Esquimaux retournent chez eux, et les deux missionnaires continuent, bien sûr, à prier de tout leur cœur pour leur conversion...

Le dimanche suivant, comme d'habitude, ils sonnent la cloche pour la messe de 10 h. et voilà les Esquimaux qui arrivent, sans leurs harpons ni leurs fusils, de grands sourires éclairant leurs visages aux joues rouges et rebondies...

Que se passe-t-il donc ?

- "Vous avez l'air bien contents" - dit le Père Turquetil - "Eh oui, répondent-ils en esquimau, nous savions bien, Grands Sourcils, que tu disais la vérité, mais on ne voulait pas t'écouter."

Maintenant, nos péchés nous font peur ; tu pourras les enlever" - "Oui, par le baptême", répond le Père Turquetil, entrez, je vais vous expliquer".

Ils entrent et écoutent attentivement le sermon-catéchisme sur le baptême. Puis ils demandent : "Montre-nous comment faire le signe de la croix, nous mettre à genoux, joindre les mains ; il faut que Jésus soit content de nous !"

Le soir même, Tunî, l'esquimau le plus âgé, vient voir le Père et lui dit : "Nous sommes trois qui voulons être baptisés demain matin avec nos femmes et nos enfants."

Personne ne manque

Le Père Turquetil est bouleversé... Il prie la petite Thérèse de tout son cœur : "Merci. C'est vous qui obtenez tout cela. Maintenant, aidez-moi à leur faire accepter le catéchuménat (c'est-à-dire le fait de s'instruire de la religion) avant le baptême".

En effet, pour ces Esquimaux qui passent leurs journées entières à pêcher et chasser pour pouvoir se nourrir et se protéger du froid avec des peaux de caribou, le Père pense que cela va poser un problème...

- "De quoi vivrez-vous, demandez-vous à Tunî, l'esquimaux ; poissons et caribous ne courront pas après vous ici !"

Alors Tunî regarde le missionnaire bien en face :

"C'est pourtant bien vrai, ce que tu nous as dit, qu'il y en a Un qui est bon, qu'on appelle Notre Père ? - Oui !

- Notre Père à nous comme aux autres ? - Eh oui !

- Et il nous aime ?

- Certainement."

- "Alors c'est très simple, reprend Tunî, tu nous montreras à le prier comme il lui plaît. Alors il nous aidera, nous ne mourrons pas de faim ni de froid et nous pourrions être instruits et baptisés !"

Le Père a envie de lui dire : "Tu as trop de foi pour commencer !" ...Heureusement, il n'en fait rien, et le lendemain et tous les jours suivants, les Esquimaux viennent à la messe le matin à 7 h. et au catéchisme le soir à 5 h.

Et personne ne manque !

Un phoque, un ours blanc ...

Un soir pourtant, Maktar, un jeune esquimaux, est absent au catéchisme. Que se passe-t-il ?

En voulant attraper un phoque, il est tombé dans l'eau glacée et a failli se noyer, mais finalement, il a réussi à remonter sur la glace...

Les autres lui demandent : "A quoi as-tu pensé quand tu étais dans l'eau ? - A rien, sinon que je ne devais pas manquer le catéchisme si je ne voulais pas manquer le baptême..."

Un autre jour, vers la fin de la messe, un matin, il y a dehors un grand vacarme de chiens qui aboient ; c'est un ours blanc !

Tunî sort rapidement pour le tuer. Il y aura aujourd'hui de la

nourriture en abondance pour tout le campement !

Et le sorcier, qui voulait faire croire que la prière du missionnaire faisait fuir le gibier, n'a plus beaucoup de succès...

Au contraire, de nouveaux Esquimaux arrivent pour se faire instruire et apprendre des cantiques !

Joie du Ciel sur la terre !

Les 17 catéchumènes du Père Turquetil sont insatiables, ils veulent tout savoir de la religion et sont très attentifs.

Pendant 8 mois, ils se préparent avec ferveur au baptême. C'est dans une très grande joie qu'ils sont tous baptisés enfin, le 2 juillet 1917.

Quelle allégresse ! Quel beau jour pour eux tous et pour le Père Turquetil !

Il n'est plus question, évidemment, de fermer la Mission ! Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus l'a sauvée, on ne peut s'y tromper, et la dévotion pour elle s'accroît à la Mission.

Dans l'hiver qui suit, elle ne cesse d'ailleurs de manifester sa protection à ces nouveaux chrétiens et en particulier à toute la famille de la première jeune fille baptisée sous le nom de Thérèse.

Un jour de grande tempête, en effet, tout un morceau de glace se détache, emportant à la dérive, dans le vent glacé, toute la famille de Thérèse...

Dévorée d'inquiétude, la jeune fille cependant prie avec foi pendant les 4 jours et les 4 nuits où l'ouragan soulève et brise en les émiettant les morceaux de glace les uns contre les autres. Les amis de Thérèse tentent de la réconforter, mais on est sans illusion...

Et pourtant... et pourtant, au bout de 4 jours, la tempête prend fin, le vent souffle du large cette fois, et toute la famille de Thérèse revient à terre sur le seul morceau de glace resté assez grand pour

eux tous... Pour les témoins de l'effritement de tous ces blocs de glace et de leurs chocs les uns contre les autres pendant cette tempête, c'est un vrai miracle !

Sainte Thérèse "Patronne des Missions"

Devant tous ces événements, les nouveaux baptisés vont devenir à leur tour de merveilleux missionnaires.

Tunî, par exemple, devenu Joseph par le baptême, recopie tout son livre de prières et de cantiques pour un esquimaux d'une tribu du Nord. Tous, ils ont à cœur de faire partager leur foi rayonnante. Quel magnifique témoignage !

Quand Mgr Charlebois a connaissance de tous ces événements, il est dans une immense joie, lui qui, peu de temps avant, suggérait la fermeture de la Mission !... C'est lui qui a l'idée d'adresser une requête au Saint-Père pour que Sainte Thérèse soit déclarée "Patronne des Missions".

Dans un petit livret, il raconte tout sur cette première mission esquimaude, dont le récit fait sensation à Rome... Le Père Turquetil devient *Monseigneur Turquetil*, Préfet Apostolique de la baie d'Hudson.

De son côté, la requête de Mgr Charlebois continue son chemin, signée par tous les évêques canadiens. Le Saint-Père la reçoit avec émotion, et la retourne sans tarder en disant : "Faites signer cette pétition par tous les évêques missionnaires". Ce qui est fait, chacun racontant les faveurs extraordinaires de la petite Thérèse en faveur des Missions.

C'est ainsi que, le 14 décembre 1927, Sainte Thérèse est proclamée "Patronne de toutes les Missions Catholiques dans le monde".

Qu'elle nous aide nous aussi à accomplir, là où nous sommes, notre mission !

Francine BAY